

BORN IN THE U.S.A.

La légende veut que, quelques secondes avant ma naissance au Providence University Hospital de Washington, une infirmière soit entrée en coup de vent dans la salle de travail et ait crié, surexcitée, à mon père et à ma pauvre mère qui tentait péniblement de me mettre au monde depuis une vingtaine d'heures : « *You're French Catholics?! They just announced that you have a new pope! John Paul II¹!* » Ce à quoi ma mère, exténuée, aux prises avec une violente contraction, aurait répondu en hurlant : « *I DON'T GIVE A FUCKING SHIT²!* » Et pan! je suis né.

C'était le 17 octobre 1978. Il y a quarante ans. Mes parents vivaient dans la capitale américaine depuis plusieurs mois, car mon père avait été nommé correspondant à la Maison-Blanche pour *La Presse*. À la pouponnière, sur mon petit lit, il était écrit : « *Do not circumcise³* » et j'étais le seul bébé

1. « Vous êtes des Français catholiques?! On vient juste d'annoncer que vous avez un nouveau pape! Jean-Paul II! »

2. « Je m'en câlice! »

3. « Ne pas circoncire. »

blanc. En fait, il paraît que j'étais plutôt jaune, puisque j'avais la jaunisse. Quoi qu'il en soit, peu importait ma couleur ou ma religion ce jour-là, car par naissance je suis automatiquement devenu citoyen des États-Unis d'Amérique. *I was born in the U.S.A.!*

Voilà pour ma naissance. N'ayez crainte, je n'entame pas ici mon autobiographie. C'est que ma naissance sur le sol américain est directement liée aux motivations qui m'ont poussé à entreprendre cette folle aventure qu'est le projet *Dear Donald*. Au-delà de ce récit et de mon journal adressé au président américain, ce projet a tellement de facettes que c'en est étourdissant. Bien entendu, il y a au départ le défi physique de marcher plus de 1000 kilomètres de la frontière canadienne à Washington. Ce n'est pas rien, mais je commence à avoir l'habitude de relever ce genre de défi. Depuis 2015, j'ai marché plus de 2500 kilomètres en Espagne, en France, en Italie et au Québec. Je me suis découvert, à travers toutes ces aventures, une véritable passion pour les voyages à pied, et j'en ai même écrit les récits, dont l'un a été publié⁴.

Au printemps dernier, j'ai marché avec mon chien Billibob de Montréal à Rimouski. Cinq cent soixante et un kilomètres dans des conditions hivernales pénibles... et c'est justement durant ce périple qu'a germé l'idée du projet *Dear Donald*.

Ce périple de 561 kilomètres était mon premier voyage pédestre chez moi. Après avoir traversé une partie de l'Espagne, de la France et de l'Italie, je voyageais à pied pour la première fois au Canada. Malgré les six tempêtes de neige

4. *Les cocottes du Vilain Sapin ou la folle épopée de Johnny-D.*, Les Éditions de l'Homme, 2018.

que j'ai encaissées, j'ai vraiment apprécié cette marche. La beauté du fleuve Saint-Laurent, qui s'élargit au fil des kilomètres, dévoilant des panoramas grandioses, m'a transporté. J'ai vu là autant de beaux paysages qu'en Europe et j'ai constaté pas à pas l'immensité de notre territoire. Je me suis fait de nombreux amis sur la route et j'ai été bouleversé par l'incroyable courage et la force de Billibob, mon vieux chien de treize ans, avec qui je suis entré au long de ce voyage en totale symbiose.

Curieusement, j'ai beaucoup appris sur mes ancêtres durant ce périple. Alors que je traversais la région de La Pocatière, je me suis rappelé que mes ancêtres Pelletier l'avaient colonisée. Tout en marchant sur le bord de la route 132, je me suis lancé dans une recherche sur eux, et mes découvertes m'ont stupéfait.

J'ai notamment appris que mon ancêtre, qui a quitté la France il y a trois cent soixante-dix-sept ans pour venir s'installer en Amérique du Nord, s'appelait Jean, comme moi et comme mon père. Il avait quatorze ans lorsqu'en 1641, il a quitté Bresolles, un petit village normand, pour la Nouvelle-France, une colonie française d'à peine trois cents âmes. Jean suivait alors son père, Guillaume Pelletier. Ils portaient le surnom de Gobloteur. Nous ne savons pas s'ils avaient déjà ce surnom en quittant la France, mais les jésuites de Québec, dans leur journal, en 1646, parlent de « Gobloteur, nommé Guillaume Pelletier ». Selon le site de l'Association des familles Pelletier, « gobloteur » est un très vieux mot français. Venant de « gobelot » ou de « gobelet », il signifiait « qui boit souvent, à petits coups » et, par extension, « gai luron qui aime boire, rire et chanter » ! J'étais renversé en lisant ça ! Ceux qui me connaissent peuvent en témoigner : je suis assurément un descendant des Gobloteur !

J'ai découvert toutes ces informations sur mes ancêtres avec une facilité déconcertante. J'étais capable de tous les retracer depuis quatre cents ans, de la France à l'Amérique, et de savoir où et quand ils étaient nés, et où et quand ils étaient morts... jusqu'à moi!

C'est donc en arpentant la terre de mes ancêtres et en découvrant leur histoire que je me suis mis à me questionner sur mon identité nord-américaine. Car, depuis l'arrivée en Nouvelle-France des Gobloteur, mes souches françaises se sont grandement métissées. En fait, je me suis rendu compte que je suis un véritable *chow mein* d'Amérique du Nord. J'ai, du côté de ma mère, une arrière-grand-mère écossaise et un arrière-grand-père micmac. Du côté de mon père, ma grand-mère était Irlandaise et mon grand-père descendait bien sûr des Gobloteur. Et, enfin, je suis né Américain. Mon cas est loin d'être unique. La plupart des Nord-Américains sont issus de diverses souches de partout sur la planète. C'est ça, l'Amérique, le Nouveau Monde. Comme nous sommes tous métissés, j'en suis venu à me demander s'il existait en fin de compte une identité américaine globale. Et quand je parle d'Amérique ici, je parle du continent. D'ailleurs, je me demande bien pourquoi les États-Unis se sont approprié le nom du continent pour désigner leur pays. « Sont pas achalés! »

Je me suis souvent questionné sur ce qui me différencie fondamentalement d'un Canadien anglais, ce qui différencie un Canadien anglais d'un Américain et un Canadien français d'un Américain. Sans oublier dans tout ça les Autochtones, véritables Américains de souche. En traversant des centaines de kilomètres en Amérique du Nord, je me suis plutôt à l'inverse interrogé sur ce qui nous unit. Qu'avons-nous d'autre en commun que de partager un immense continent? En soi, c'est déjà énorme...

Je ne veux pas réaliser une grande enquête ou une étude sociologique, mais toutes ces questions m'ont donné envie de traverser les États-Unis jusqu'à la ville qui m'a vu naître il y a quarante ans.

Il m'est cependant impossible d'envisager une aventure au pays de l'Oncle Sam sans penser à son controversé dirigeant, Donald Trump. Je l'avoue d'emblée, les États-Unis de 2018, les USA de Donald Trump, me font peur. Le pays semble plus divisé que jamais, les fusillades font presque partie du quotidien, certaines banlieues et villes sont très dangereuses et, surtout, je ne suivrai pas de beaux sentiers bucoliques comme à Compostelle ou en Italie. Non, je longerais les routes secondaires avec leur lot de surprises.

Je me suis donné quarante jours pour me rendre de la frontière canadienne à Washington, avec une moyenne de 30 kilomètres par jour et une pause d'un jour tous les trois jours. Si tout va bien, j'atteindrai ma destination pour mes quarante ans le 17 octobre suivant. Je n'ai pas d'itinéraire précis en tête, j'aime improviser. Je descendrai vers le sud par les routes secondaires et on verra bien.

J'ai bien hâte de voir quel genre de gens je rencontrerai sur ma route.

Fait non négligeable, pendant cette aventure, je n'aurai pas de téléphone. Donc, exit le GPS, Facebook et autres applications. Je suis depuis plusieurs mois dans ce que j'ai finalement décidé d'appeler « mon année sabbatique forcée », et j'ai décidé, à la suite de mon départ de l'entreprise pour laquelle je travaillais, de ne pas me procurer de portable. J'avais besoin d'oublier un peu cet objet accaparant, addictif, obsédant et, oui, débilisant. J'ai réussi à m'en passer et je

repousse le moment inévitable où je serai obligé de m'en procurer un pour le boulot.

J'utiliserai une fois de plus l'immense sac à dos que j'ai nommé Bazooka durant ma marche à Compostelle et R2D2, le petit sac à dos que je porte sur la poitrine. Ces deux sacs m'ont suivi sur des milliers de kilomètres depuis trois ans, ils sont pour moi presque des amis. Il m'est parfois arrivé de leur parler et même de les engueuler dans des moments difficiles.

Enfin, par souci d'économie, j'ai l'intention de camper durant la majeure partie de mon périple. Je porterai donc sur mon dos une tente, un sac de couchage, un matelas de sol, un ordinateur, une vieille tablette, quelques vêtements, un réchaud, des bombonnes de propane, une mini-machine à café, une casserole, une poêle, une râpe à fromage, un bol, une assiette, des couverts et quelques ustensiles de cuisine.

Bazooka sera plus gros et plus lourd que jamais, mais qu'à cela ne tienne, demain, je quitterai le Canada avec mon attirail et j'attaquerai les routes américaines au rythme de mes casseroles! *USA, Donald, here I come!*

Route 114, Vermont, le 27 août 2018

Dear Donald,

Ça y est, mes pieds foulent le sol américain. Je dois t'avouer que je me sens soulagé. Si pour quelque raison je n'avais pas pu passer la frontière, le projet *Dear Donald* tombait complètement à l'eau. Depuis les attentats du 11 septembre et,

surtout, depuis ton élection, il est de plus en plus difficile d'entrer dans ton pays, et les douaniers ont tous les droits. Mais j'y suis, Donald! J'ai traversé la frontière! Néanmoins, mon entrée aux États-Unis n'a pas été de tout repos.

Tôt ce matin, mon cousin Sébastien est venu me conduire à la douane de Norton, au Vermont. Un petit poste-frontière au sud de Coaticook donnant sur la route 114. Comme je suis à pied, je n'ai pas d'autre choix que d'emprunter des routes secondaires. Quand je suis arrivé à quelques mètres de la frontière, j'ai demandé à mon cousin de me filmer en train de me diriger vers le poste pour pouvoir mettre la vidéo sur Facebook. Il n'a fallu que quelques secondes pour qu'une jeep, gyrophaire allumé, nous intercepte. L'agent, très autoritaire, m'a informé qu'il était strictement interdit de filmer à la douane. «*What are you thinking? With all that's going on in the world⁵!*» m'a-t-il dit. En me montrant la ligne de voitures qui attendaient pour passer la douane, il a ajouté sèchement: «*Get in line⁶!*» J'ai dit au revoir à mon cousin et je me suis retrouvé entre deux voitures, avec mon énorme sac à dos, à attendre mon tour pour rencontrer le douanier. Malgré l'heure très matinale, il faisait déjà 30 degrés Celsius et c'est en nage que je me suis présenté devant l'agent des douanes après de longues minutes. Lorsque je l'ai informé que je comptais me rendre à pied à Washington pour mes quarante ans, il m'a regardé

5. «À quoi pensez-vous? Avec tout ce qui se passe dans le monde!»

6. «Faites la file!»

longuement de la tête aux pieds, les yeux ronds, avant de scruter à nouveau mon passeport canadien.

Je dois te préciser ici, Donald, que bien que j'aie ma citoyenneté américaine, je voyage avec mon passeport canadien.

«*Sir, you're definitely an uncommon traveler. Please, go to that office over there*⁷», m'a dit l'agent d'un air très sérieux en me désignant un bâtiment à quelques mètres du poste. J'allais répliquer, mais il m'en a empêché en me répétant sèchement: «*Go to the office*⁸!» À ce moment-là, Donald, j'ai été pris d'angoisse. Je sentais mon projet en péril, mais d'un autre côté, comme je n'ai pas de casier judiciaire et, par-dessus tout, comme je suis Américain de naissance, vous n'aviez aucune raison valable de me refuser l'entrée. Même si c'est votre droit. Bon, oui, c'est vrai, je suis un «*uncommon traveler*» qui porte sur son dos sa batterie de cuisine, mais ça ne fait pas de moi un terroriste ou un indésirable, non? Dire qu'il n'y a pas si longtemps, les Canadiens passaient la douane avec une simple carte d'identité.

Assis dans le bureau de la douane, devant un comptoir désert, je fixais un portrait officiel de toi qui était accroché au mur, comme dans tous

7. «Monsieur, vous êtes vraiment un voyageur hors de l'ordinaire. Veuillez entrer dans ce bureau, juste là.»

8. «Entrez dans ce bureau!»

les locaux fédéraux des États-Unis. Tu semblais me regarder de ton fameux air à la fois sévère et souriant, l'air d'un homme qui semble au-dessus de tout. Alors que nous nous fixions, j'entendais les douaniers discuter de mon cas dans le bureau adjacent.

«It's quite unusual; generally people who walk, and it's pretty rare, cross the border at the Flagada line 'cause there's a hiking trail out there⁹», a dit l'un d'eux. «Right, but on the other hand his story about the fact that it's his fortieth birthday and, above all, that he was born in D.C. makes sense. In fact he's weird but he's American¹⁰», a répondu l'autre douanier, qui semblait être son supérieur, avant d'ajouter: «Look at his luggage, ask him the usual questions and if everything is in order, then let him go¹¹.»

L'agent est revenu et m'a demandé d'ouvrir mon sac à dos. Ce que j'ai fait sans tarder. Tout était tellement compacté à l'intérieur de mon sac rempli au maximum que, dès l'instant où j'ai détaché les sangles qui retenaient l'ensemble, ma casse-
role, mon réchaud et mes ustensiles en ont été

9. «C'est vraiment inhabituel; les gens qui marchent – et ils sont très rares – traversent généralement la frontière à la douane de Flagada, car il y a un sentier pédestre.»

10. «Oui, mais, en même temps, il est crédible quand il parle de son quarantième anniversaire et, surtout, quand il dit qu'il est né dans le District de Columbia. En fait, il est bizarre, mais il est Américain.»

11. «Vérifie ses bagages, pose-lui les questions usuelles et si tout est en règle, laisse-le passer.»

éjectés et sont tombés sur le sol dans un fracas épouvantable, alors que mes bombonnes de propane roulaient sur le carrelage jusqu'au mur. Mes joues chauffaient et j'avais vraiment envie de rire. Je me disais que vous alliez me prendre pour un manifestant du Printemps érable qui se rendait à Washington pour un nouveau «combat»! Le douanier a vérifié le contenu de mes deux sacs en me posant plusieurs questions, entre autres si j'avais de la marijuana. Franchement, Donald, ne penses-tu pas que je me serais fait plus discret, plus «*common traveler*» pour traverser la frontière si j'avais eu quoi que ce soit à cacher ou à me reprocher? Mais je me suis contenté de répondre «*yes*» ou «*no*» à toutes les questions.

Au-delà du fait que je voyage à pied, le fonctionnaire ne semblait pas comprendre pourquoi je vis au Canada, alors que j'ai la citoyenneté américaine. Ce n'est pas la première fois que j'entends ce commentaire de la part d'un douanier américain. «*Why are you living in Canada if you are American?*» Ce qui laisse sous-entendre «la chance d'être Américain». C'est tellement le genre de chose que tu pourrais dire, Donald, hein? Chauvin de chez chauvin! Comme si le Canada était le tiers-monde à côté des États-Unis!

Le douanier m'a finalement rendu mon passeport et m'a dit: «*Welcome home*¹²...» J'étais presque flatté. *Donald, I'm home!*

12. «Bienvenue à la maison.»

J'ai donc commencé mon chemin sur la route 114. Il faisait une telle chaleur que ma sueur m'aveuglait. Les premiers kilomètres ont été difficiles. Cela dit, je me sentais mu par l'excitation de l'aventure. J'ai marché plus de 10 kilomètres sans presque m'arrêter et sans croiser personne à l'exception d'un policier, qui s'est garé et m'a demandé mes papiers. J'avais à peine parcouru 10 kilomètres depuis la frontière que je me faisais déjà contrôler. Je perçois toujours comme une intrusion le fait de me faire demander mes papiers sans raison. Je me sens jugé sur mon apparence ou je ne sais pas trop quoi. Dans ce cas, j'étais près de la frontière; c'est assez compréhensible.

Mais là, Donald, vais-je me faire demander mes papiers à tout bout de champ pendant tout mon périple uniquement parce que j'ai l'allure d'un «*uncommon traveler*» qui marche en faisant claquer ses casseroles?

Dear Donald, maintenant que l'étape de la frontière est passée, j'en suis plus que jamais convaincu, cette aventure sera épique à souhait. À bientôt! Et puis, pourquoi pas: «*God bless America!*»

Johnny
